



ART HOUSE
FILMS

présente

LA FAMILLE ASADA

un film de
Ryôta Nakano

SORTIE LE 25 JANVIER 2023

DISTRIBUTION

ART HOUSE FILMS
44, rue Montcalm – 75018 PARIS
Tel : 01 84 83 13 60
contact@arthouse-films.fr

PRESSE

matilde incerti
28 rue Broca – 75005 PARIS
Tel : 01 48 05 20 80
matilde.incerti@free.fr

Durée : 2h07 / Couleur / 2020 / Nationalité : Japon

Matériel presse et photos téléchargeable en HD sur : <https://arthouse-films.fr/films/la-famille-asada/>

SYNOPSIS

Dans la famille Asada, chacun a un rêve secret : le père aurait aimé être pompier, le grand-frère pilote de formule 1 et la mère se serait bien imaginée en épouse de yakuza ! Masashi, lui, a réalisé le sien : devenir photographe. Grâce à son travail, il va permettre à chacun de réaliser que le bonheur est à portée de main.

Introduction

La Famille Asada est inspiré d'une histoire vraie : celle du photographe japonais Masashi Asada. Plus exactement, il est inspiré de deux livres de photographies dont les thèmes respectifs pourraient être ainsi résumés : la nature des liens qui tissent une famille, et le pouvoir inégalé de la photographie.

Le premier album dont il est question rassemble des photos de famille. Et pas n'importe laquelle : celle du photographe lui-même, qui s'est amusé à mettre en scène sa propre famille. Dans ces photographies qui transpirent la joie d'être ensemble, lui-même, son frère et leurs parents sont tantôt grimés en pompiers, membres d'un groupe de rock, employés d'un restaurant de *ramen*... Autant de vies qu'ils auraient pu, ou aimé avoir.

Dans le deuxième album à l'origine du film, Masashi Asada témoigne de son expérience dans un groupe de bénévoles à la suite du tsunami qui a touché l'Est du Japon en mars 2011. Face à une telle catastrophe, en quoi un photographe pouvait-il bien aider les gens ? C'est la question que s'est posée Masashi Asada, jusqu'à ce qu'il rencontre un jeune bénévole qui menait un travail pour le moins inattendu. Sa mission : "sauver" les photos et albums de famille perdus dans l'effondrement des maisons, en les récupérant, en les nettoyant, et en les restituant à leurs propriétaires. Ainsi, le photographe devenu lui aussi bénévole s'est arrêté de prendre des photos, et s'est mis à observer celles des autres : des photos de famille prises par des anonymes, des photos de classe, des photos de vacances... Seule trace laissée par les disparus, leur valeur était devenue inestimable, bien plus précieuse que tous les biens que l'on peut posséder. Grâce au travail des bénévoles, plus de 60 000 photos ont été rendues à leurs propriétaires en seulement quelques mois !

L'étonnante histoire de Masashi Asada, faite de moments de joie partagée, de solidarité et d'un optimisme à toute épreuve a déjà fait vibrer plus d'un million de spectateurs au Japon.



Entretien avec Ryôta Nakano

Scénariste, Réalisateur

Qu'est-ce qui vous a attiré dans les photos de Masashi Asada ?

Au départ, c'est mon producteur, Shinji Ogawa, qui m'a fait découvrir l'album de photos *Asadake!* Dès les premières pages, j'ai éclaté de rire et en même temps cela m'a fait chaud au cœur. Pour faire ces photos uniques en leur genre, il avait forcément fallu une confiance aveugle et une coopération totale de la famille du photographe, et je me suis dit que cela cachait sûrement une belle histoire familiale. Pour moi qui ai toujours réalisé des films autour de la famille, je dois avouer que ces photos ont eu un effet irrésistible sur moi dès la première vision.

De plus, au fil de mes recherches préparatoires, je me suis pris d'intérêt pour la véritable famille Asada au-delà des photos, et je me suis de plus en plus attaché à eux.

Quel est votre rapport à la photographie ?

À titre personnel, je pratique un peu la photo comme un passe-temps, mais je suis surtout issu d'une génération où enfant et adolescent, on conservait tous les clichés en les tirant sur papier glacé. Donc il se peut que physiquement, je sois plus sensible à la chaleur d'une photo que l'on a développée que la génération actuelle.

Ce que j'ai ressenti en assistant aux shootings de Masashi Asada, c'est qu'il met un point d'honneur à déceler le charme et les qualités de chacun de ses sujets, et qu'il s'amuse avec eux pour réussir à les révéler à travers la séance. Nous ne travaillons pas exactement de la même manière, mais le processus selon lequel je privilégie avant tout les qualités d'un rôle ou d'un acteur pour ensuite les mettre au maximum en valeur sur le plateau est assez similaire.

Notre envie de rendre à la fois l'équipe et le public heureux à travers nos œuvres est probablement exactement la même.



La famille est au cœur de votre travail (y compris dans vos précédents longs métrages, *A Long Goodbye* et *Her Love Boils Bathwater*). Pourquoi ce thème a-t-il une résonance particulière en vous ?

J'ai perdu mon père à l'âge de 6 ans, et c'est ma mère qui nous a élevés mon frère aîné et moi. J'ai aussi deux cousines qui ont perdu leurs parents et avec qui j'ai quasiment grandi donc je pense que depuis toujours, je me suis demandé : "C'est quoi, une famille ?"

Aujourd'hui, je n'ai toujours pas la réponse à cette question. J'ai l'impression que je ne la trouverai d'ailleurs jamais. Et c'est parce qu'aucun sujet n'est aussi complexe et passionnant que je continue à filmer la famille.



Lorsqu'on voit les acteurs interagir entre eux, on a l'impression d'observer une vraie famille. Comment êtes-vous parvenu à donner une telle authenticité à leurs relations ?

Dans la mesure où ils allaient devoir interpréter des personnages réels, j'ai demandé aux acteurs d'aller rencontrer la vraie famille Asada là où ils vivent, dans la préfecture de Mie. Je voulais qu'ils voient la maison dans laquelle ils vivent, qu'ils découvrent la ville et qu'ils puissent échanger avec ceux qu'ils allaient incarner, et je pense que cela a été un moment très précieux pour eux aussi.

Sur le plateau, nous avons d'abord commencé par tourner les séquences des séances photos de l'album *Asadake!*. Je voulais qu'à travers ces shootings mettant en scène cette famille si originale, ils deviennent eux-mêmes naturellement une famille à part entière.

D'ailleurs, même si ça n'a pas toujours été facile, cela a donné lieu à un travail collectif toujours empli de joie et de rires, et au terme de ces séances photos, je pense que les acteurs étaient véritablement devenus une famille.

Au début du film, l'histoire et le personnage de Masashi sont introduits par la voix off de son frère, mais le film se termine sur la voix de Masashi. Que signifie cette évolution ?

L'histoire est structurée de telle sorte qu'on assiste à l'évolution du personnage de Masashi qui, au début du film, ne trouve pas de sens à sa vie et compte en permanence sur sa famille (et en particulier son frère aîné) pour le sortir d'affaire et qui, à la fin, s'accomplit en devenant photographe. Pour exprimer ce changement chez Masashi, je voulais commencer par le décrire et le raconter à travers la voix objective de son frère jusqu'à le faire se raconter lui-même, avec ses propres mots, à la fin du film.

Le film commence de manière légère, presque comme une comédie, puis l'irruption du séisme de 2011 amène une dimension plus dramatique au film. Comment avez-vous articulé ces tonalités ?

Après avoir vécu, depuis Tokyo, le grand séisme du Tôhoku en 2011, je me suis dit qu'en tant que créateur, je devrai un jour le traiter à travers la fiction. Mais je ne savais pas comment m'en emparer, vu le style de mon travail. J'avais l'impression de ne pas être la bonne personne pour transformer un drame réel en fiction, et j'étais bloqué. C'est à ce moment-là que j'ai découvert le très original album de photos *Asadake!*, et en apprenant que Masashi Asada avait été bénévole en zone sinistrée au poste de nettoyage de photos, je me suis dit pour la première fois qu'à travers lui, je réussirais peut-être à parler des événements.

La première chose, c'est que je ne voulais surtout pas faire un film sur ce grand séisme qui serait glauque et triste. En racontant toute l'histoire sans dévier des axes que je m'étais fixés, à savoir "l'évolution du photographe Masashi Asada" et la notion de "famille", je savais que je pourrais parvenir à passer de l'humour au drame sans que cela ne pose de problèmes.

La première partie autour de la famille est drôle et chaleureuse, et c'est grâce à cela que dans la seconde partie, la perte de la famille en devient d'autant plus significative, j'en suis convaincu.

L'histoire de Riko, qui a perdu son père dans le tsunami, a une place majeure dans le film. Pourtant, elle est l'un des seuls personnages qui ne soit pas inspiré d'une personne réelle. Pourquoi ce personnage était-il nécessaire ?

En effet, Riko ne s'inspire pas d'un personnage réel. Mais je pense que c'est un personnage qui est né de tous les entretiens que j'ai menés avec des victimes de la catastrophe. Elle incarne le désir de tous ceux qui ont perdu leur famille et qui cherchent à les retrouver à travers les photos. De ceux qui m'ont dit que "*même si leur maison avait été emportée, tant qu'ils étaient en vie, ils pourraient toujours se relever*". Puis j'ai réalisé que sur la plupart des photos de famille, le père ou la mère est absent car caché(e) derrière l'objectif. C'est là que le personnage de Riko m'est vraiment apparu.

Biographie

Né en 1973 à Kyoto, Ryôta Nakano fait ses études au Japan Institute of the Moving Image, école fondée par Shohei Imamura. Il fait ensuite ses débuts en tant qu'assistant-réalisateur et réalisateur à la télévision, tout en continuant à réaliser ses propres films. Son premier long-métrage *Capturing Dad* (2012) est sélectionné au Festival International du film de Berlin dans la section Génération. Il réalise en 2016 son deuxième long-métrage, *Her Love Boils Bathwater*. Ses derniers films *A Long Goodbye* et *La Famille Asada*, tous deux habités par le thème de la famille, sont des succès publics au Japon : ce dernier a réuni plus d'un million de spectateurs.

Filmographie

2020	La Famille Asada
2019	A Long Goodbye
2016	Her Love Boils Bathwater
2012	Capturing Dad

Entretien avec Masashi Asada

Photographe

Vous semblez vous être beaucoup investi dans le projet du film. Était-ce quelque chose d'important pour vous ?

Le réalisateur, Ryôta Nakano, m'a écouté plusieurs fois raconter mon histoire et il est allé rencontrer beaucoup de gens qui sont impliqués. Je pense que le fait d'avoir recueilli ces témoignages lui-même lui a permis de développer tout l'univers du film. Il a même invité les acteurs à rencontrer ma famille. Ils se sont rendus à Tsu, où se trouve la maison de mes parents, et ont partagé un repas. Cette rencontre a été très bénéfique. C'est comme si l'énergie de ma famille leur avait été transmise.

Pour le film, vous avez recréé avec les acteurs les photos issues de l'album « Asadake! ». Quel souvenir gardez-vous de cette expérience ?

C'était très étrange pour moi de photographier tous ces acteurs. Je ne m'attendais pas à reproduire un jour des situations vécues il y a des années avec d'autres personnes. Je n'aurais jamais osé en rêver. À travers l'objectif, j'ai vraiment eu l'impression de voir ma famille à la place des acteurs, c'était fou, ils leur ressemblaient vraiment comme deux gouttes d'eau.



Le film



L'album photo

Qu'est-ce qui vous a poussé à vous investir bénévolement dans ce travail de nettoyage et de restitution de photos ?

Après la catastrophe, je pense que beaucoup de gens se sont demandés comment se rendre utile. Nous autres photographes avons aussi envisagé de faire quelque chose, mais nous ne savions pas vers quoi tourner notre objectif, ni si cela était légitime de le faire. Prendre des photos n'aurait été utile qu'à moyen terme, quelques années plus tard, et je me suis dit que la priorité était d'apporter une aide matérielle et humanitaire, ce que j'ai fait à titre bénévole pendant un peu plus d'un mois.

En chemin vers le centre d'aide humanitaire, j'ai aperçu par hasard des jeunes gens qui nettoyaient des photos devant la mairie. « Oh, des photos... », me suis-je dit, et ne pouvant m'empêcher de les

interpeller, je me suis adressé à l'un d'eux qui s'appelait Oda et qui a servi de modèle au personnage d'Ono.

Moi qui ne pensais pas pouvoir aider avec la photo, une fois sur place, j'ai compris que je me trompais. Laver des photos souillées par la boue et les restituer à leurs propriétaires était un excellent moyen de se rendre utile et je me suis senti idiot de n'y avoir même pas pensé plus tôt. Alors que nous vivons entourés de nombreux objets qui nous sont chers, j'ai été surpris de voir que les photos étaient la première chose que les gens voulaient sauver. Et le fait d'avoir contribué à l'opération de nettoyage m'a permis de me reconnecter avec le véritable pouvoir des photos, car c'est à cet instant que j'ai compris que les véritables photos étaient les plus anodines, celles prises par un membre de la famille.

Dans la seconde partie du film, il y a un personnage qui explose de colère contre les "nettoyeurs de photos", parce qu'ils exposent les photos des personnes disparues. Est-ce une réaction à laquelle vous avez dû faire face ?

Je ne l'ai pas vécu personnellement mais j'ai beaucoup réfléchi à ce type de réaction tout en nettoyant les photos. C'est très délicat de manipuler des clichés qui sont de véritables blocs d'informations personnelles, mais notre but à nous, les bénévoles, était de pouvoir restituer jusqu'au dernier tirage à leur propriétaire.



Votre personnage dans le film prend toujours le temps de connaître la personne qu'il s'apprête à photographier avant de penser à une mise en scène. Est-ce une manière de travailler qui se reflète dans votre pratique de photographe ?

Ce qui est important dans ma façon de travailler, ce sont les discussions (les échanges) que j'ai avec le sujet avant que je le photographie. Le lieu, la tenue vestimentaire, la situation, l'expression du visage, tout a un sens, et toutes mes photos sont le fruit de ma collaboration avec ceux que j'immortalise.

Biographie

Masashi Asada est né à Mie en 1979. Diplômé du Japan Institute of Photography and Film, il débute en tant qu'assistant de studio avant de se lancer en indépendant. En 2009, il remporte le Prix Kimura Ihei pour son livre de photos "Asadake!". En 2010, il est accueilli par le Musée d'art de la préfecture de Mie pour sa première exposition monographique, « Tsu Family Land : Masashi Asada Photo Exhibition ». Ses œuvres sont régulièrement présentées lors d'expositions au Japon et à l'étranger. Il publie en 2015 un nouveau livre, « Album no chikara », collection de photographies prises après le séisme de 2011. Il a depuis publié les livres "NEW LIFE", "Kazoku Shimbun", "Hachinohe Review", "Kazoku shashin wa de aru" et « HOMEWORK: GRADUATION PHOTOGRAPH».



Asadake! et Album no chikara : les livres à l'origine du film

Les acteurs

Kazunari Ninomiya (Masashi Asada)

Kazunari Ninomiya (souvent appelé Nino) est né à Tokyo en 1983. Il débute une carrière musicale en intégrant le groupe Arashi et devient alors une star nationale au Japon. Tout en poursuivant sa carrière de chanteur, il tourne dans des fictions pour la télévision et le cinéma, notamment avec Clint Eastwood dans *Lettres d'Iwo Jima*. Il reçoit le César japonais pour son rôle dans *Nagasaki : souvenirs de mon fils* de Yoji Yamada.



Haru Kuroki (Wakana)

Si l'actrice démarre sa jeune carrière dès 21 ans, c'est trois ans plus tard qu'elle acquiert une reconnaissance internationale grâce à son Ours d'argent de la meilleure actrice pour *La Maison au toit rouge* (2015). Son rôle de jeune fille en quête de sens au sein de *Dans un jardin qu'on dirait éternel* lui vaudra cette fois un immense succès dans son propre pays où le film a réuni plus de 1,3 millions de spectateurs. Elle remporte le César japonais pour son rôle dans *La Famille Asada*.



Satoshi Tsumabuki (Yukihiro Asada)

Filmé par Michel Gondry dans *Tokyo !*, par Yôji Yamada dans *La Maison au toit rouge* ou par Hou Hsiao-Hsien dans *The Assassin*, Satoshi Tsumabuki est l'un des acteurs montants du cinéma japonais contemporain. Après avoir joué dans le récent *The Housewife*, il interprète le personnage principal de *A Man* de Kei Ishikawa, remarqué à la Biennale de Venise.



Liste artistique

Kazunari Ninomiya..... Masashi Asada
Haru Kuroki..... Wakana
Satoshi Tsumabuki..... Yukihiro Asada (le frère)
Jun Fubuki Junko Asada (la mère)
Mitsuru Hirata Akira Asada (le père)
Masaski Suda Ono

Liste technique

Scénario..... Ryôta Nakano, Tomoe Kanno
Consultant scénario Ryoko Taguchi
Réalisation Ryôta Nakano
Musique..... Takashi Watanabe
Producteur musique Kyoko Kitahara

Produit par..... Shinji Ogawa, Yosuke Wakabayashi
Producteurs associés Megumi Kubota, Arisa Uchiyama
Producteurs délégués Miniami Ichikawa, Julie K. Fujishima, Yoshitaka Hori,
..... Kazuo Nakanishi, Manabu Shinoda, Masahiro Handa,
..... Masanori Yumiya, Katsumi Hirota, Mick Takeuchi,
..... Jun Masuda, Keiji Okumura, Yusuke Tanaka, Yoshinori Iida
Directeur de production..... Emiri Kai
Producteur exécutif Toshiyuki Okuma

Image Hironori Yamasaki
Décors Michitoshi Kurokawa
Son Yoshifumi Kureishi
Lumière..... Koji Tanimoto
Montage..... Soichi Ueno
Casting Tsuyoshi Sugino
1er assistant réalisateur Jun Shiozaki
Accessoires..... Akiko Matsuba, Tatsuya Amano
VFX Shinji Ohagi, Shinya Saiki
Costumes..... Yukiko Nishidome
Coiffure-maquillage..... Mutsuki Sakai